

à absoudre *Nasica* et ses complices par un décret qui justifia toutes les barbaries commises contre *Gracchus* et ses adhérens.

Ces scènes si peu dignes des maîtres du monde, racontées au loin, devoient paroître bien étonnantes à ceux qui s'étoient fait une idée imposante de la majesté romaine. Qu'auroit fait de plus un sénat d'esclaves tels que ceux que les Romains combattoient vers ce temps en Sicile ? Ceux de *Damophile*, citoyen d'Enna, et de *Mégallis*, sa femme, donnaient le premier exemple de la révolte. Il semble qu'il y eût entre ces deux époux une émulation de cruauté. Le mari avoit fait marquer tous ses esclaves d'un fer chaud au front ; il les renfermoit chaque nuit dans une étroite prison, les faisoit mener de grand matin au travail ordinaire, et ne leur accordoit de nourriture qu'autant qu'il leur en falloit pour prolonger leur misère. La femme traitoit de la manière la plus cruelle les esclaves de son sexe. Elle leur imposoit des tâches qu'il leur étoit impossible d'achever, et les faisoit battre de verges jusqu'au sang pour la moindre faute. Ces deux monstres avoient une fille d'un caractère entièrement différent. Douce et compatissante, elle consoloit ces malheureux, leur portoit de la nourriture dans la prison, et les soulageoit en tout ce qui pouvoit dépendre d'elle. On regrette que l'histoire ne nous ait pas transmis le nom d'une personne si estimable. La barbarie du père et de la mère prévalurent auprès des esclaves sur les bienfaits de la fille.